

CAHIER DE GRAND PAYSAGE RÉGIONAL

JUIN 2008

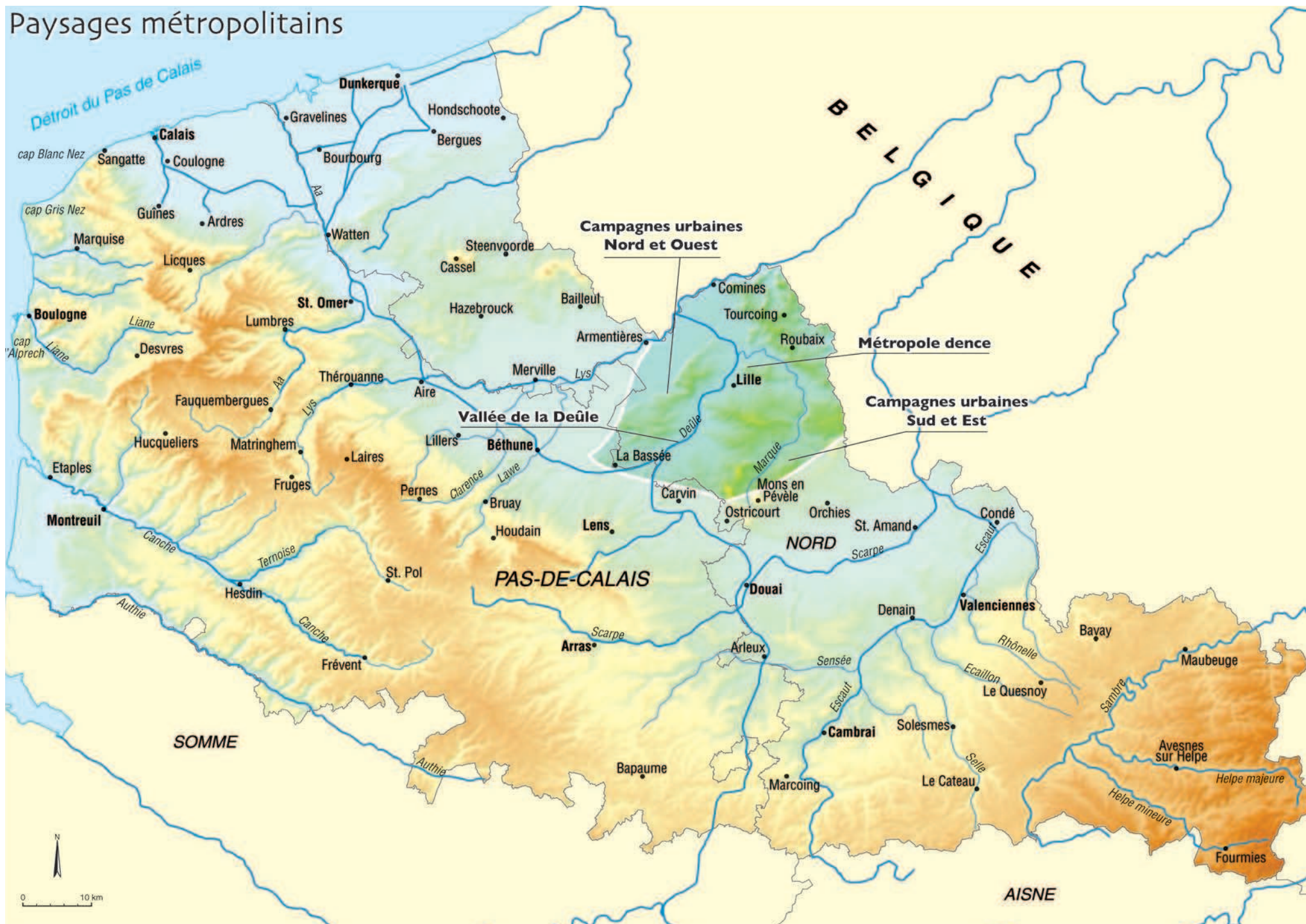


PAYSAGES DE LA MÉTROPOLE ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages métropolitains



1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE



Les paysages de la Métropole lilloise sont ceux d'une aire urbaine dense, la plus dense de la région, et les limites de ce Grand paysage semblent s'imposer avec une certaine évidence. Autour des principales villes du grand ensemble métropolitain - Lille, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve d'Ascq - s'agglomèrent des villes moyennes dans un tissu urbain continu structuré par quelques grands axes. Puis, la ville change, offrant le visage d'un tissu périurbain, dense encore, plutôt industriel par ici et plutôt rural par là.

Pourtant, les limites du Grand paysage régional relèvent d'un relatif arbitraire, tant le phénomène urbain a progressé hors de son berceau d'origine, englobant par exemple la vallée industrielle de la Lys. Au Sud, c'est la Pévèle périurbaine qui borde la Métropole, et vient mourir sur le plateau du Mélantois ; tandis qu'au Sud-Ouest, une autre réalité urbaine s'affirme, celle du bassin minier, après la brève transition périurbaine ménagée par les Weppes en direction de Lens. À l'Ouest enfin, les paysages de la plaine de la Lys proposent une campagne largement «sous influence». L'Est de la Métropole est découpé par la frontière franco-belge, qui présente, ici comme souvent, un caractère symbolique tant les paysages métropolitains semblent s'y poursuivre.

Ainsi, les paysages métropolitains - le phénomène est national - voient cohabiter des paysages de centre-ville et des ensembles pavillonnaires : une métropole dans un jardin résidentiel en constante extension. Mais, l'enchevêtrement est de mise et la simplification impossible : les campagnes chics et les faubourgs ouvriers s'entremêlent, la ville nouvelle apparaît à l'écart du modèle urbain industriel dominant, et tandis que la ville-centre gagne des «parts d'image», les périphéries peinent à s'inventer dans un processus de connaissance/reconnaissance positif.

L'histoire industrielle commune, la «transparence de l'espace» en matière de transports et la proximité linguistique font de la trans-frontalité métropolitaine une sorte d'évidence. Qu'il s'agisse des villes du Nord-Est, de celles de la vallée de la Lys ou plus largement de la position centrale occupée par la Lille au milieu d'un triangle Paris-Londres-Bruxelles, la Métropole offre l'un des exemples français de «trans-frontalité du coeur et du quotidien».

MULTIPOLAIRE

Si celui de Lille préexiste, c'est le développement industriel du XIX^{ème} siècle qui génère l'expansion urbaine de Tourcoing et de Roubaix. Les trois villes historiques présentent alors une forte identité individuelle. Mais dès 1962, l'agglomération «Lille-Roubaix-Tourcoing» est considérée comme l'une des huit métropoles d'équilibre de France. Dans les années 1960-70, la région fait face à la crise du textile. Dans la même période, la ville nouvelle de Villeneuve d'Ascq est créée (1970). Le terme de conurbation s'impose localement, mais également nationalement. En 1968, la Communauté Urbaine de Lille est mise en place. La CUDL a récemment changé de nom, au bénéfice d'une terminologie plus communicante - Lille Métropole - qui masque son polycentrisme.

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DE LA MÉTROPOLE



AMBIANCES PAYSAGÈRES

DEDANS/DEHORS



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Les paysages métropolitains les plus urbanisés offrent un kaléidoscope d'images puissantes où les rouges vifs ou plus sombres de la brique, sont sans cesse remaniés. 22 cm de long, 11 de large et 6 de haut ; le module de base se décline à toutes les échelles, selon tous les appareillages, acceptant toutes les incrustations, tous les voisinages de grès, de pierre bleue, de calcaire, d'email, etc.... Les briques unifient des paysages, qui semblent apprécier la violence des ruptures d'échelle, la richesse des collages, la force des contrastes. Tout se côtoie et se rudoie encore dans une conurbation à l'âme ouvrière doucement métamorphosée en métropole tertiaire. Lille occupe avec évidence sa place de ténor dans le quartet urbain métropolitain : elle s'enorgueillit de ses vieilles briques dans l'étroit enclos des anciennes fortifications. Mais, ce sont Roubaix et Tourcoing qui composent l'air entêtant de cette immense ville transfrontalière, nappée sur plus de 350 kilomètres carrés, d'Haubourdin à Mouscron, de Lys-lez-Lannoy à Bondues. Comme dans le bassin minier, l'industrie enfante la ville, en tâches d'huile qui peu à peu s'unissent, sans qu'aucun obstacle ne vienne s'interposer. Les usines racontent, mieux que les églises, les origines de ces paysages. Cependant, comme un brouillard, la nappe urbaine se déchire parfois offrant de véritables respirations dans la maille resserrée des briques : un canal, une vallée, un grand boulevard, un parc, les vues dominantes offertes par une rocade... Très vite cependant, les échappées se referment et la suite des rues recommence, les plus chics succédant aux plus modestes, les courées aux immenses façades vitrées. A Lambersart, Wattrelos ou Ronchin, comme partout dans la métropole les rues tissent leurs toiles, serpents d'air pris entre d'épais murs vibrant d'humanité.

Le polycentrisme de la métropole et son histoire complexe réduisent considérablement le risque de mono-spécificité qui frappe nombre de couronnes périurbaines. De fait, où que l'on se trouve, les ambiances paysagères montrent une réelle variété et «Lille Métropole» ne peut être assimilée à une ville posée au milieu d'une campagne. À la diversité des ambiances urbaines répond la diversité des terroirs agricoles d'origine, même lorsque ces derniers sont en partie «recouverts» par la ville. Les vallées (Lys, Marque, Deûle) séparent les collines calcaires ou argileuses (Weppes, Mélantois, Ferrain) générant ainsi une riche palette paysagère. Trois ambiances principales se distinguent cependant. Si chaque vallée possède son identité, ces dernières, ainsi que les collines argileuses, proposent une péri urbanité qui peut être qualifiée de bocagère. Les fermes sont isolées, des haies habillent les champs, les pâtures... et les jardins fortement imbriqués. Ici ou là, le relief prend quelque ampleur, des boisements apparaissent et la campagne ajoute à ses verts tendres, le vert dense des futaies. Les plateaux calcaires offrent les seuls paysages de l'ouverture du Grand paysage régional ! Alors, ville et campagne jouent davantage de la confrontation que du «fondu enchaîné». Mais que sont donc ces catégories de la ville et de la campagne, lorsque l'urbanité étend toujours davantage ses frontières. La pression urbaine se devine sur des kilomètres autour du cœur urbain dense. Partout des toitures neuves, des grillages fraîchement plantés, des rues nouvelles gagnent sur les prés et les champs. Tandis que dans un mouvement beaucoup plus lent mais néanmoins très volontaire, les vallées sont des supports de création, faisant entrer une nature réinventée en ville.



LIMITES NETTES, LIMITES FLOUES

Entre les espaces habités et les espaces cultivés, il existe une grande variété de limites. Dans les paysages de périurbanité bocagère, c'est la campagne qui assume une grande part de la gestion de la limite (imbrication des espaces, végétation). Dans les paysages d'openfield, cette tâche revient exclusivement à la ville.



PROJET D'AMÉNAGEMENT DU
CENTRE-VILLE (XX^{ÈME} SIÈCLE) QUI
PRÉVOYAIT LA SUPPRESSION DU
RANG DU BEAUREGARD EN FACE
DE L'OPÉRA

LA CAPITALE

Lille n'est pas une capitale régionale léguée par une longue histoire. Dans la région, les villes - nombreuses et régulièrement réparties sur le territoire - bénéficiaient d'une grande indépendance et ne voyaient pas d'un bon oeil l'émergence d'un pouvoir central de proximité ! Aujourd'hui, la ville semble jouer le rôle d'une véritable locomotive pour la région tout entière.

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



LILLE AU DÉBUT DU XVII^{ÈME} S. VUE DEPUIS LE VILLAGE DE WAZEMMES

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS



VUE DE LA RIVIÈRE DE MARQUETTE AU XVIIIÈME S., MUSÉE HOSPICE CONTESSÉ



CANAL DE LA DEÛLE AU NIVEAU DU JARDIN BOTANIQUE, XIXÈME S., MUSÉE HOSPICE CONTESSÉ



VUE DE LILLE DEPUIS LE PONT NEUF, 1701, MUSÉE HOSPICE CONTESSÉ

Urbanité oblige, le nombre et la variété des représentations artistiques de la Métropole apparaissent plus importants là qu'ailleurs. Les représentations militaires y célèbrent la reine des citadelles et quelques grandes batailles... Puis au XIXème, lorsque la ville peut enfin se libérer de son joug militaire, ce sont les prodiges de l'urbanisme qui sont illustrés, par le biais des grands travaux : percement des boulevards, réaménagement des canaux, construction d'usines. Ainsi, la Métropole suscite principalement des images relativement grandiloquentes, évoquant la puissance et la maîtrise par des plans ou des vues d'ensemble des grands projets en cours. La statuaire participe de ce mouvement avec de nouvelles déesses tutélaires rassemblant industrie et agriculture. Les représentations glorifient donc le paysage métropolitain dans son ensemble et pas seulement la ville centre de Lille. Nombreuses sont les images qui mettent en scène l'eau dans la ville. Cette dernière semble intimement liée à ses paysages urbains : eau défensive des pieds de la citadelle, eau industrielle des canaux bordés d'usines, eau urbaine magnifiant l'espace public... L'eau finira cependant par être exclue des paysages urbains, chassée par les temps hygiénistes et le développement de l'automobile.

Avec les blessures de la crise industrielle de l'après-guerre, la Métropole a connu des décennies sombres en matière d'image tant localement qu'au niveau national. Aujourd'hui, l'agglomération affirme une fierté nouvelle, une fois encore bâtie à force de grands projets ; de la promotion d'Euralille à celle de Lille 2004 en passant par les archives du monde du travail ou encore l'inaltérable braderie de Lille. La Métropole conquiert ainsi l'image d'une ville bien vivante à l'équilibre entre un patrimoine en voie de reconnaissance et la place faite à la création urbaine contemporaine.



GRAND PLACE DE LILLE, E. SADOUX, XIXÈME S



JOUeurs DE BOURLE À ROUBAIX, COGGHE, XIXÈME S

ESPACES PUBLICS

Contrairement aux idées reçues, il existe une véritable pratique de l'espace public de plein air dans la Métropole, du plus symbolique (la Grand'place de Lille) aux plus modestes (des terrains de jeux) en passant par les marchés...

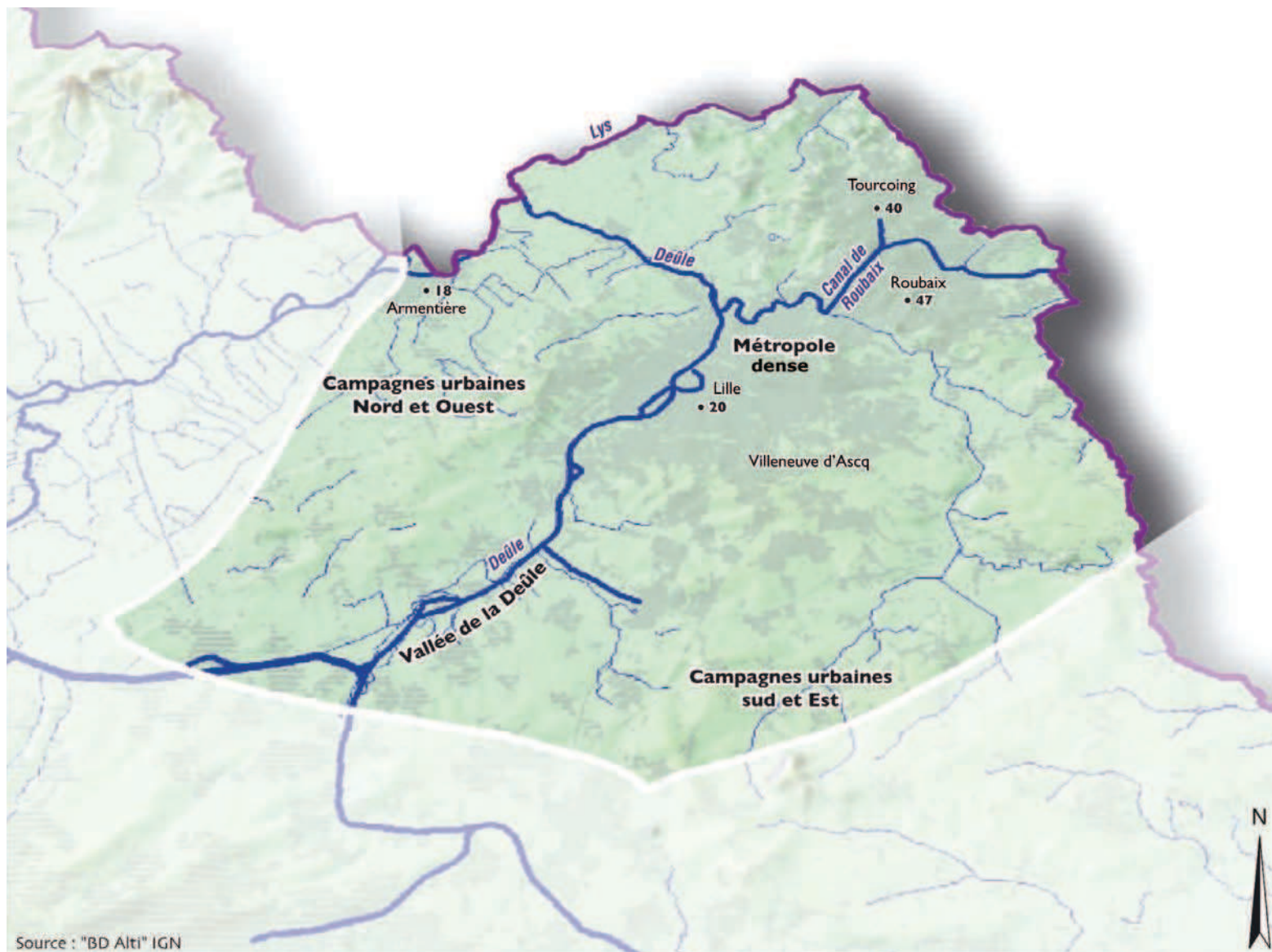
QUAND LE SOUS-SOL DICTE L'ARCHITECTURE

La nature double du sous-sol de la Métropole lilloise, argile et craie, a conduit à la naissance de l'architecture typique alternant les bandes de craie blanche avec les briques rouges (les rouges barres). De nombreuses briqueteries ont fonctionné jusque la fin du XXème siècle. La craie, appelée localement pierre de Lezennes, a été largement exploitée pour la construction. Elle était exploitée localement en carrières souterraines (à la périphérie de Lille, principalement à Loos, au Sud, et à Lezennes, au Sud-Est). Les carrières furent exploitées notamment pour la construction des fortifications de Lille et de la Citadelle mais aussi de différents bâtiments publics ou privés, des églises, des fermes fortifiées, etc...

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE PAYSAGES DE LA MÉTROPOLE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Lille, née de l'eau

Les géographes et les urbanistes le savent bien : c'est la situation qui fait la ville. Lille, de ce point de vue, ne déroge pas à la règle et c'est bien sa situation particulière qui a créé la métropole.

En effet, Lille a pu connaître un développement d'une telle ampleur grâce à sa situation géographique. Les premiers occupants de ce qui deviendra la Métropole ont en effet occupé une position très favorable juste à la limite du passage du sous-sol calcaire au sous-sol argileux, dans une zone de la craie où l'érosion avait constitué une petite niche à l'abri de la Deûle et des zones marécageuses : la limite entre le perméable et l'imperméable. L'eau a ensuite servi de bouclier face aux ennemis, de source de vie pour l'agriculture et l'industrie, de moyen de transport pour les marchandises ou les personnes...

À plus grande échelle, c'est encore l'eau qui a hissé Lille parmi les premières grandes villes de l'histoire européenne. En effet, l'eau était omniprésente et quasiment infranchissable tant à l'Ouest (Flandre maritime, Cuvette audomaroise, plaine de la Lys) qu'à l'Est (Scarpe, Sensée, Marque, ...) et a ainsi fait de la Métropole le lieu de convergence des flux méridiens de marchandises et de personnes au fil des siècles. L'eau a même donné son nom à Lille (Rijsel = île en néerlandais). Même si l'eau a permis l'essor de la région de Lille, cette dernière a ensuite, tout au long de son histoire, cherché à la combattre et à l'éliminer. On a ainsi beaucoup de peine actuellement à retrouver les traces des anciens lits mineurs de la Deûle qui traversaient sous forme anastomosée toute la plaine actuellement occupée par le centre ville. Enfin, au cours des derniers siècles, des raisons d'hygiène et d'urbanisme, jugées prépondérantes à l'époque, ont enfoui les derniers canaux. Ce n'est que tout récemment que la Métropole lilloise cherche à renouer avec son passé hydraulique. L'évolution sédimentaire de la vallée et le régime de la Deûle ont été propices à l'enregistrement des données paléoenvironnementales et

à la conservation de gisements archéologiques datant de la préhistoire au Moyen-Âge. L'importance de ces gisements a été révélée depuis un peu plus de 150 ans par des découvertes fortuites ou des recherches entreprises par les collectivités. Malgré la forte anthropisation de cette région, dont l'intensité s'est accrue fortement, surtout depuis le XIX^{ème} siècle, les recherches systématiques ont permis de constater la présence et l'état de conservation de nombreux gisements.

Les derniers affleurements crayeux artésiens de la région naturelle du Méantois plongent à l'Ouest sous les Weppes, et, au Nord, sous le Baroeul, deux régions de reliefs modérés développés dans les sables de Louvil et les argiles d'Ypres. La couverture sédimentaire récente est omniprésente, sous forme de loess sur les versants ou d'alluvions en fond de vallée.

Le relief est faible : une vaste plaine alluviale (20 m d'altitude) est parsemée de petits plateaux sableux ou calcaires qui culminent autour de 50 m.

Le climat de la Métropole lilloise peut être considéré comme océanique dégradé. Cela se traduit par une amplitude thermique moyenne (de l'ordre de 22°C) et un automne assez sec, par rapport au reste de la région où il est plutôt bien arrosé. Les précipitations annuelles sont assez faibles de l'ordre de 650 à 700 mm, principalement par la situation d'abri dont elle bénéficie. Les hivers sont doux et les étés frais.

Evidemment, ce développement exponentiel de la métropole a fortement modifié l'occupation des sols : on a une prédominance, selon les secteurs, des zones urbaines et industrielles (en expansion) et des zones agricoles (en recul). Les espaces boisés, les espaces verts, les prairies et les zones humides ont fondu face à l'extension spatiale radiale de la métropole.

LES CATICHES

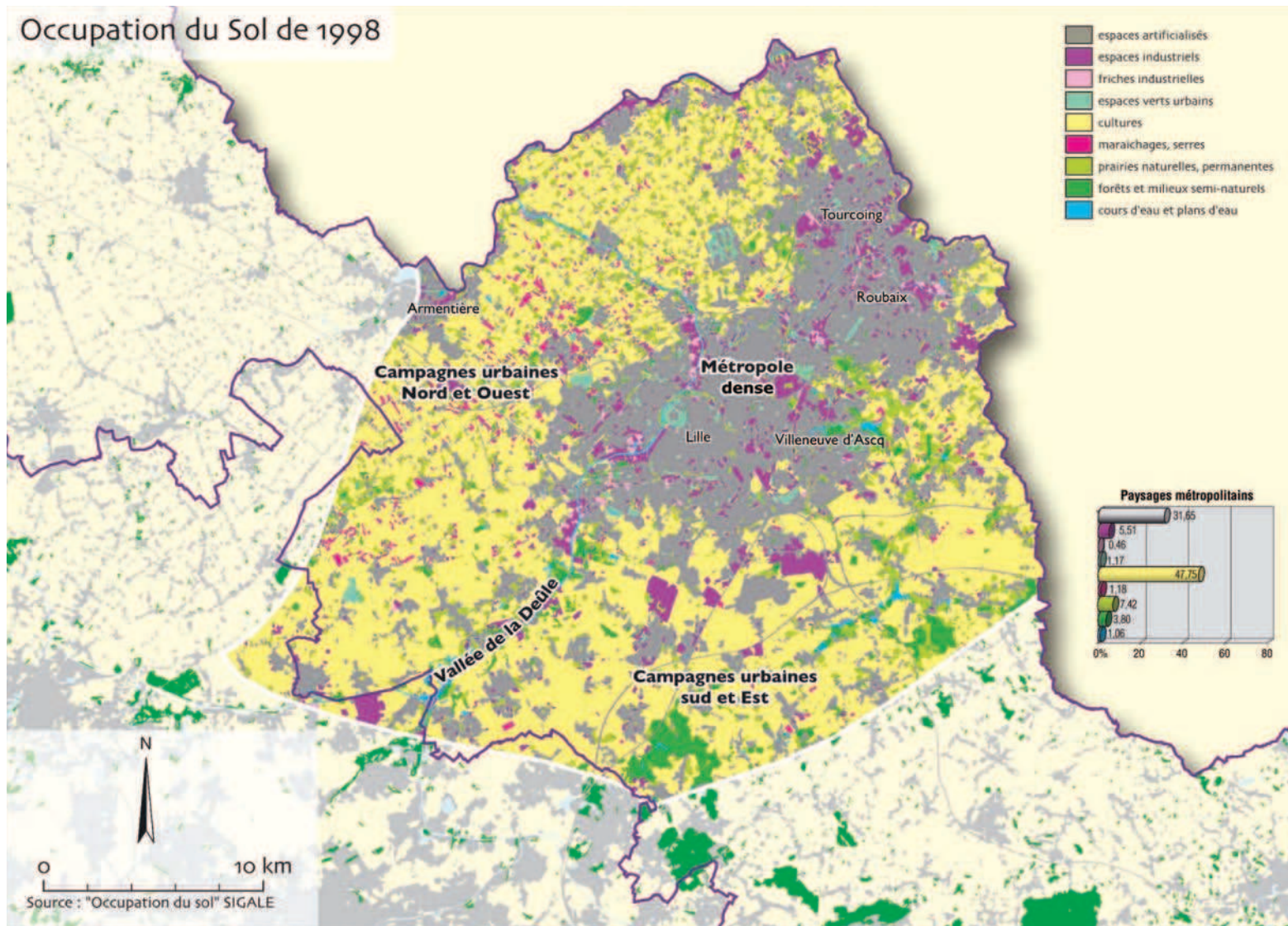
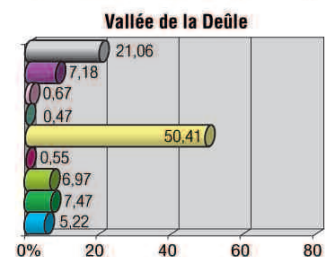
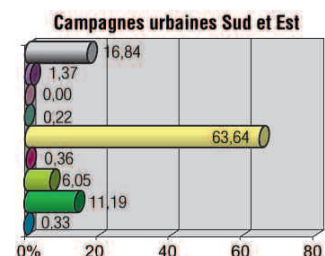
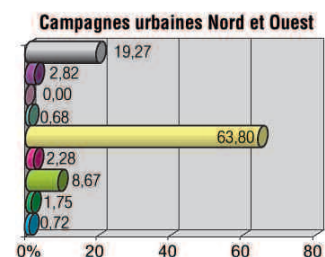
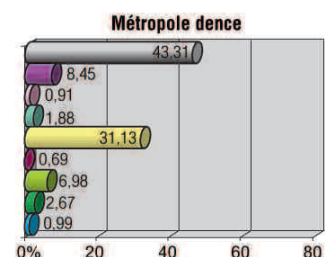
Les catiches sont de petites carrières de pierre calcaire creusées à la verticale directement dans le sol. Les premières ont été creusées vers la fin du VII^{ème} siècle. Elles ont une forme de bouteille (avec un goulot de sortie étroit et un fond plus évasé) et sont le plus souvent fermées par une voûte de pierres sèches.

Si la plupart des catiches ont été creusées dans les champs et s'y trouvent encore, plusieurs sont incluses à présent dans le tissu urbain.

Les catiches étaient suffisamment solides pour le socle de charrue et le cheval de l'époque, mais plus allez pour nos habitations et nos machines contemporaines.

Des effondrements se produisent régulièrement, notamment à Lille-Sud où de nombreux logements ont été construits après 1950.

OCCUPATION DU SOL



OCCUPATION DU SOL

Avec près de 40% d'espaces urbanisés, les paysages métropolitains sont une exception marquante dans une région pourtant très habitée et marquée par le développement industriel. En effet, dans la grande majorité des paysages régionaux, la «ville» ne représente guère plus de 8% dans des zones rurales et 15% dans les secteurs plus peuplés.

Au cœur même de l'agglomération lilloise, de Wattignies à Tourcoing, de Leers à Lomme, les espaces urbanisés représentent plus de la moitié des usages des sols. Mais la carte de l'occupation du sol en témoigne, les 48% de sols «non urbanisés» se situent plutôt en périphérie d'une tâche urbaine très compacte d'à peu près 20 kilomètres de long sur 10 de large. Le fait marquant de ces paysages urbains en nappe continue est le resserrement en taille de guêpe que génère la vallée de la Marque au Sud et la plus faible urbanisation des communes de Mouvaux et de Bondues. Ces entrées de campagne dans la ville semblent isoler les ensembles urbains du Sud - autour de Lille et de Villeneuve d'Ascq - de ceux du Nord - autour de Roubaix et de Tourcoing.

Les espaces situés en périphérie de ce cœur d'agglomération ne sont pas des campagnes. L'industrialisation de la vallée de la Lys comme de celle de la Deûle et aujourd'hui l'impact du phénomène de périurbanisation confèrent à ces paysages un caractère urbain évident. Au niveau de la vallée de la Deûle, les espaces urbanisés représentent plus de 28% des usages des sols ; ils atteignent 22% dans les campagnes urbaines du Nord et de l'Ouest et 18% au Sud et à l'Est. Contrairement à l'organisation décrite plus haut, les campagnes urbaines proposent un patchwork où

s'imbriquent les villes et les villages, les zones industrielles, les champs et les vallées plus humides, le tout très largement découpé par d'innombrables infrastructures.

L'histoire textile de la métropole explique l'importance des espaces industriels (5,5% du Grand paysage régional) et leur disposition au sein même des villes, le centre-ville de Lille échappant seul au développement du tissu industriel. Plus récentes, les zones industrielles de la périphérie occupent de grandes étendues monofonctionnelles plus nettement séparées des secteurs habités.

Du point de vue des espaces encore agricoles, les cultures s'imposent largement avec près de 45% des surfaces. Elles occupent de manière privilégiée les bombements calcaires sur le Sud de l'agglomération, mais elles dominent également les terres argileuses du Nord et les grandes vallées de la Deûle, la Marque ou la Lys. Dans toutes les campagnes urbaines, les prairies couvrent 6 à 8% des sols. Mais leurs répartitions sont extrêmement différentes : elles se concentrent dans les vallées au Sud et forment de petites tâches dans les campagnes urbaines du Nord et de l'Ouest.

Si leur part respective est très faible, deux autres usages des sols méritent un examen attentif : les espaces verts urbains et les terres maraîchères. Les premiers représentent moins de 2% des sols de la métropole dense ; c'est-à-dire à peine deux fois plus que les friches industrielles ! Le maraîchage quant à lui est principalement localisé dans les campagnes du Nord et de l'Ouest où il occupe plus de 2% des surfaces, et tout particulièrement autour de la ville de Pérenchies.

LES LIMITES ...

Du strict point de vue des structures territoriales dont témoigne bien la carte d'occupation du sol, les limites du Grand paysage régional semblent déborder sur d'autres paysages ; Pévèle au Sud, plaine de la Lys à l'Ouest... Mais quelles sont aujourd'hui les limites du phénomène métropolitain ? De Saint-Amand-les-Eaux à Bailleul, d'Hazebrouck à Orchies et plus loin encore, la périurbanisation progresse...

LA GESTION DIFFÉRENCIÉE DES ESPACES VERTS

À l'échelle régionale, l'initiative de la mise en place de la gestion différenciée revient à des villes comme Grande-Synthe et Sailly-sur-la-Lys. Plusieurs communes de la Métropole ont repris la balle au bond et s'y sont mises également.

La gestion différenciée est la mise en place de nouvelles pratiques de maintenance des espaces non bâtis (accotements routiers, bernes des canaux, espaces verts urbains, ...). Elle consiste à appliquer une gestion adaptée à chaque espace en fonction de critères environnementaux (nature et potentiel des milieux, enjeux écologiques, ...) et socio-économiques (usages, attentes des usagers et des gestionnaires, ...).

Au-delà de l'objectif écologique et de la diversification des milieux pour la faune et la flore sauvages, plusieurs aspects sont envisagés :

- la demande sociale afin de mieux répondre à la demande croissante de nature en ville,
- les contraintes techniques qui visent, par exemple, à faire évoluer les espaces verts gestionnaires

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

PAYSAGES DE LA MÉTROPOLE



PAYSAGES DE NATURE

LES ACCOTEMENTS ROUTIERS FLEURISSENT



LES FRICHES SONT LE REFUGE DE LA FLORE



LES ESPACES VERTS SE DIVERSIFIENT



LA NATURE SE RÉFUGIE PARFOIS SUR LES VÉGÉTALISÉES



PAYSAGES DE NATURE

Si au premier abord, la nature semble réduite à sa plus simple expression dans la Métropole lilloise, on s'aperçoit (en cherchant un peu ...) qu'elle n'a pas tout à fait disparu et que, bien au contraire, elle revient sur la pointe des pieds !

En effet, sous la houlette des associations de protection de l'environnement et des collectivités locales, plusieurs programmes ambitieux ont été lancés pour reconquérir la biodiversité et les espaces naturels au travers de l'écologie urbaine.

Dans les années 1990, avec moins de quinze mètres carrés d'espaces verts publics par habitant, la métropole lilloise était l'une des moins vertes de France et d'Europe. Face à ce constat alarmant, les collectivités se sont mobilisées en 2003 pour signer une charte pour mettre en oeuvre un Schéma Directeur Vert de l'arrondissement de Lille. Le syndicat mixte Espace Naturel Métropolitain a été créé comme outil de gestion de cette politique ambitieuse qui vise à acquérir et gérer 10 000 hectares à l'horizon 2015.

L'une des plus belles réalisations en cours de ce vaste programme est constitué par le Parc de la Deûle. Né d'une idée de visionnaires et de précurseurs dès 1973, c'est un vaste projet d'aménagement qui a dû mûrir longtemps dans les institutions avant de pouvoir se concrétiser car trop en avance sur son temps. C'est en effet un projet d'aménagement gigantesque, mais bien adapté aux enjeux locaux de la demande d'une population urbaine très dense, qui couvrira plusieurs milliers d'hectares, au coeur de la plaine des Weppes.

Ce projet qui concernait en 1995 les villes de Santes, Houplin-Ancoisne et Wavrin s'est étendu et inclut actuellement également Annoeulin, Bauvin, Don, Seclin, Emmerin, Haubourdin et Loos.

Il a débuté en 1995 et devrait s'achever et prendre sa pleine mesure vers 2010-2015. En plus de la réhabilitation des berges

de la Deûle, l'aménagement ambitionne de donner un poumon vert à la métropole Lilloise aux portes de l'agglomération.

Les axes de travail sont multiples : agriculture, pédagogie de l'environnement, qualité de l'eau, restauration de la biodiversité, loisirs, sport, gestion des milieux, création de liaisons douces, etc... L'art et la culture ne sont pas en reste avec Mosaïc, le jardin des cultures.

L'Agence d'urbanisme de Lille (ADUL) a recensé, depuis 1992, le réseau des sites d'intérêt écologique à l'échelle de l'arrondissement de Lille. C'est ainsi plus de 150 sites qui sont répertoriés pour leur flore, leur faune ou leur qualité écologique.

Le monde associatif a mis sur pied avec les communes de Lille, Hellemes, Lomme (Natureville) et Roubaix (NaturaRoubaix) des actions d'amélioration du cadre de vie et de la nature en ville, en sensibilisant les habitants de façon à les inviter pour devenir acteurs de cette dynamique. Plusieurs communes ont également initié un Agenda 21, sorte de charte pour le développement durable dont plusieurs actions visent à restaurer la nature en ville.

Le Conseil Régional a initié sur plusieurs communes des programmes de restauration de la trame verte et bleue qui visent à identifier et préserver les corridors biologiques. Lomme, Pérenchies, Lompret et Capinghem ont été parmi les premières communes à se lancer dans la démarche.

La ville de Lille et quelques autres communes sensibilisées se sont attachées à mieux gérer l'éclairage public : cette démarche, à la fois pour des raisons d'économie et de réduction des gaz à effet de serre, permet également de réduire les nuisances sur la faune et la flore sauvages de la pollution lumineuse.

Enfin, plusieurs communes, dont Lille, Erquinghem-Lys, Faches-Thumesnil, Roncq, Wattignies, ... se sont lancées dans la gestion différenciée (voir encadré).



en jardiniers-écologue et à substituer des fauches espacées aux tontes dans les endroits peu accessibles ou dangereux, - les contraintes économiques en permettant d'utiliser moins de produits chimiques coûteux, - l'aspect esthétique en offrant en ville des paysages plus naturels et plus variés. Ce concept, nouveau en France, définit pour chaque espace vert (ou au sein d'un même site selon les secteurs), un mode de gestion adapté qui n'est plus systématiquement le même pour tous les espaces.



MARAÎCHAGE

Choux, salades, poireaux...
composent - en lignes
régulières - des tableaux
de couleurs vives.
Contempler, lors de la
promenade dominicale,
les légumes qui demain
orneront la table
familiale : voilà un
intense plaisir pour les
«gens des villes».

PAYSAGES DE CAMPAGNE

LA FERME POUR UNITÉ...



PAYSAGES DE CAMPAGNE

La campagne métropolitaine déploie une variété qui n'est pas sans évoquer un gigantesque jardin dont la maison serait une ville, et les massifs une riche typologie de paysages ruraux. Cette diversité, qui semble décliner le cosmopolitisme urbain sur le registre rural, est liée notamment à la variété pédologique de ces quelques kilomètres carrés, que l'on retrouve dans la toponymie.

Deux grandes options semblent se dégager de l'observation des paysages ruraux métropolitains. Il y aurait d'une part une agriculture de résistance et d'autre part une agriculture d'empathie. L'agriculture qui résiste est celle qui n'a pas besoin de la ville, qui perçoit même cette dernière comme une véritable menace, tant l'une et l'autre convoitent le même objet : le foncier. Le petit plateau du Mélantois, entre la vallée de la Marque et la Deûle, illustre à merveille cette agriculture de résistance. Situé à l'entrée Sud de la métropole, ces paysages d'openfield sont favorables à bien des implantations urbaines et particulièrement aux infrastructures de transport. C'est ainsi que les grands champs semblent «tenir» chaque sillon de haute lutte contre l'aéroport de Lesquin, le Centre régional de transport, l'autoroute A1 flanquée de la ligne TGV... Mais aussi, les zones d'activités et les centres commerciaux. L'agriculture empathique est tournée vers la ville dont elle a fait une alliée et non plus une ennemie. Certes, les conflits fonciers ne sont jamais très loin, mais cette agriculture est souvent moins gourmande ; elle développe plutôt de la valeur ajoutée. Cette agriculture peut aller jusqu'à renoncer à sa vocation productive pour s'orienter vers les loisirs (centres équestres, fermes pédagogiques...) ou vers la nature... La vallée de la Marque, frontalière de la Belgique, est symptomatique de cette agriculture «urbaine». Entre Gruson et le parc du Héron, des paysages prairiaux intra-urbains s'y déploient avec

bonheur : bois, chevaux, prairies assez mal entretenues... L'ensemble constitue un axe bleu assez remarquable car la rivière n'est pas canalisée pour la navigation et a donc conservé un aspect assez naturel.

Entre ces deux visages radicalement opposés de l'agriculture métropolitaine, les Weppes apparaissent comme des paysages plus nettement et classiquement ruraux. Le bombement argileux qui s'étend entre vallée de la Deûle et plaine de la Lys est en vérité un juste compromis entre les deux options décrites ci-dessus. Les paysages sont plus amples, les empreintes urbaines un peu plus faibles et plus ponctuelles. Les fermes isolées, celles qui sont encore en activité et n'ont pas été réhabilitées dans un but résidentiel, sont dispersées et semblent pouvoir «choisir» telle ou telle orientation agricole. À l'échelle qui est la sienne, le Ferrain appartient à ces paysages ruraux de l'équilibre.

Les paysages de la vallée de la Deûle sont délicats à décrire aujourd'hui dans la mesure où une véritable mutation est engagée. À première vue, ce sont les labours qui dominent dans un contexte urbain post-industriel très prégnant. Mais, des zones très humides, des marais, des friches de diverses natures et plus ou moins boisées émaillent ces campagnes. Avec la création du Parc de la Deûle, la zone se dote volontairement d'un projet complexe qui engage son agriculture. De telles expériences sont rares en France et méritent d'être soulignées ; il s'agit en effet de développer une relation pacifiée entre la ville et l'agriculture.

Enfin, les paysages ruraux de la vallée de la Lys, surtout entre Armentières et Comines, proposent peut-être une variante aux options énoncées plus haut : l'agriculture soumise à la contrainte naturelle. Avec ses prairies inondables, la vallée de la Lys préserve de magnifiques paysages prairiaux verdoyants.

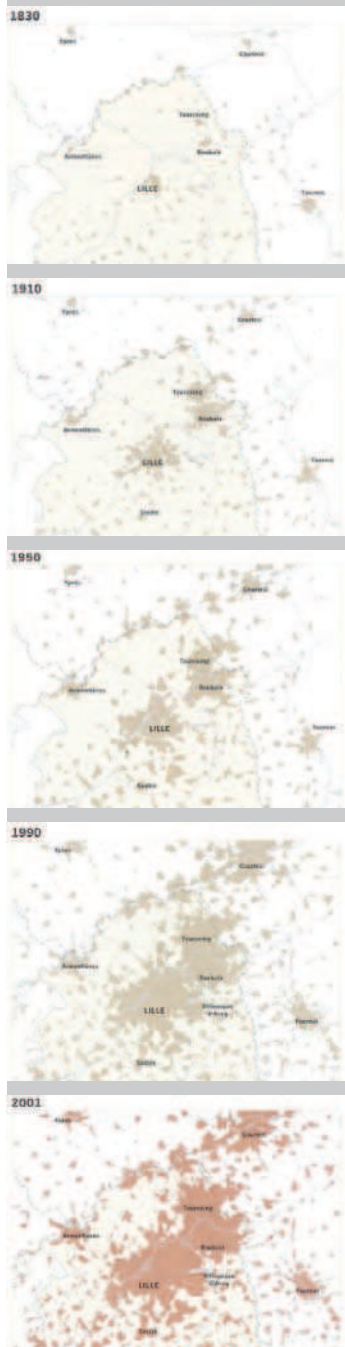


CONCURRENCE

La ville a besoin de terres pour s'étendre, l'agriculture a besoin de terres pour produire.

À l'évidence, l'une et l'autre sont en concurrence. À ce jeu, la ville semble toujours gagnante au regard des enjeux économiques et sociaux qu'elle représente. Les dernières décennies ont cependant été témoins d'une inconsciente gourmandise foncière. Pourtant, lorsque la ville consomme sans mesure son foncier agricole, elle renonce à des éléments fondateurs de son identité et de la qualité de son cadre de vie.

PAYSAGES DE VILLE



Ces paysages de ville dans un territoire où « tout est ville », échappent au strict contenu descriptif, pour aborder (trop sommairement ...) quelques thèmes arbitraires !

Née d'une position de carrefour transfrontalier drainé par la Deûle, la ville de Lille forge l'histoire de son développement urbain sur cette situation géographique stratégique. Échanges commerciaux et défense militaire ont rythmé les premiers temps, avant l'impressionnante expansion industrielle du XIXe siècle, qui transforme les franges rurales en faubourgs urbains. Depuis, les paysages de ville ne cessent de « phagocyter » les vallées de la Deûle et de la Lys et la plupart des plaines, jusqu'à celles de Weppes et de Pévèle.

Véritable laboratoire urbain, cette métropole a testé et teste encore aujourd'hui toutes les formes urbaines imaginées par les urbanistes de toutes les époques. L'héritage « quasi organique » du Moyen-Âge, l'empreinte de Vauban, les rangs ordonnancés du XVIIIe siècle, les tracés « plus hygiénistes » du XIXe siècle (voire Haussmannien pour la rue Faidherbe), caractérisent la grande majorité des ambiances urbaines de ce grand paysage, laissant aux villages environnants, une structure plus rurale, dictée par la proximité de l'outil de travail qu'est la terre. Le XXe siècle est également très riche en expérimentations urbaines avec le démantèlement des fortifications, les premiers plans d'urbanisme de Dubuisson à Lille et de Gréber à Roubaix et Tourcoing, la production qualitative d'entre les deux guerres, les premiers HBM (Habitat Bon Marché) des années 1930, jusqu'à la seconde guerre mondiale qui épargnent « plutôt » la métropole. L'essor des trente glorieuses, et « le zoning » du plan Leveau, les projets démesurés des années 70 à Lille

avec les « biscottes » et la tour Bertrand, mais également à Mons avec le quartier du Nouveau Mons, ou à Loos avec les Oliveaux et la plus haute tour au Nord de Paris, le concept de ville nouvelle à Villeneuve d'Ascq, jusqu'à l'aventure d'Euralille ... propulsent la métropole vers le XXI^e siècle. Cette fonction de laboratoire urbain se poursuit aujourd'hui autour de deux concepts croisés, le renouvellement urbain et l'urbanisme durable, mis en oeuvre actuellement dans des opérations pilotes, comme le Bois Habité, le quartier de l'Union, les Rives de la Haute Deûle ou encore la reconquête de Lille Sud, de Fives ou des abords de la Citadelle ... Cette nouvelle manière de « faire la ville », peut-être plus « sensible » que dans les décennies précédentes, semble rester l'apanage des villes centres, renforçant encore les clivages entre les différentes entités de ce Grand paysage. En effet, pendant que les villes denses s'efforcent de se reconstruire sur elles-mêmes, les villages des couronnes successives de l'agglomération privilégient encore quasi systématiquement le modèle pavillonnaire totalement inadapté à la préoccupation d'économie de l'espace ! Dans ce contexte foncier très tendu, chaque m² de terre est un bien précieux à préserver pour nous et nos générations futures.

Malgré la constitution d'une intercommunalité aux compétences étendues et allant jusqu'à la fusion de certaines villes entre elles, le sentiment « d'appartenance communale » reste encore très présent. Chaque ville importante se positionne par rapport à ses voisines (parfois rivales) dans une logique qui passe progressivement de « la concurrence basique » à « la complémentarité constructive ». Les villes moyennes accompagnent les centres urbains et cherchent à valoriser leur particularisme local. Enfin les

centres ruraux subissent quelques contraintes, mais profitent largement de l'attractivité de l'agglomération pour attirer de nouvelles populations et améliorer le niveau d'équipement de la commune. Dans « cette course un peu folle » au développement, la qualité urbaine se perd parfois dans les méandres de la maladresse ou dans le souci immédiat de la rentabilité. Quelques candélabres aux couleurs souvent criardes, accompagnés d'un tapis d'enrobé neuf ne suffisent pas à valoriser un cadre de vie souvent fragile et toujours précieux ! Avec la prise de conscience générale des problématiques environnementales et les exigences toujours plus grandes des urbains et des périurbains, « la qualité urbaine » doit se propager dans toute la métropole, du quartier le plus dense au plus modeste des hameaux et l'économie de l'espace est un enjeu majeur.

Dans ces paysages métropolitains, les premières perceptions offertes aux visiteurs reflètent encore une image encore un peu « moribonde ». Seul le voyageur en TGV profite de la modernité d'Euralille. Les usagers de l'avion débarquent dans un aéroport aux allures d'une gare « terminus », sans autre connexion que celle de la route. En empruntant ces axes routiers, la découverte reste d'une grande banalité en venant de Paris et de Gand, plus bucolique en provenance de Bruxelles et de Valenciennes et particulièrement vieillissante depuis Dunkerque ...

La métropole perpétue et amplifie encore son rayonnement à 360° avec l'ouverture des frontières, mais semble avoir quelque peu délaissé son rapport à l'eau. La réappropriation de cette composante fondatrice constitue également un enjeu majeur pour les décennies à venir ...

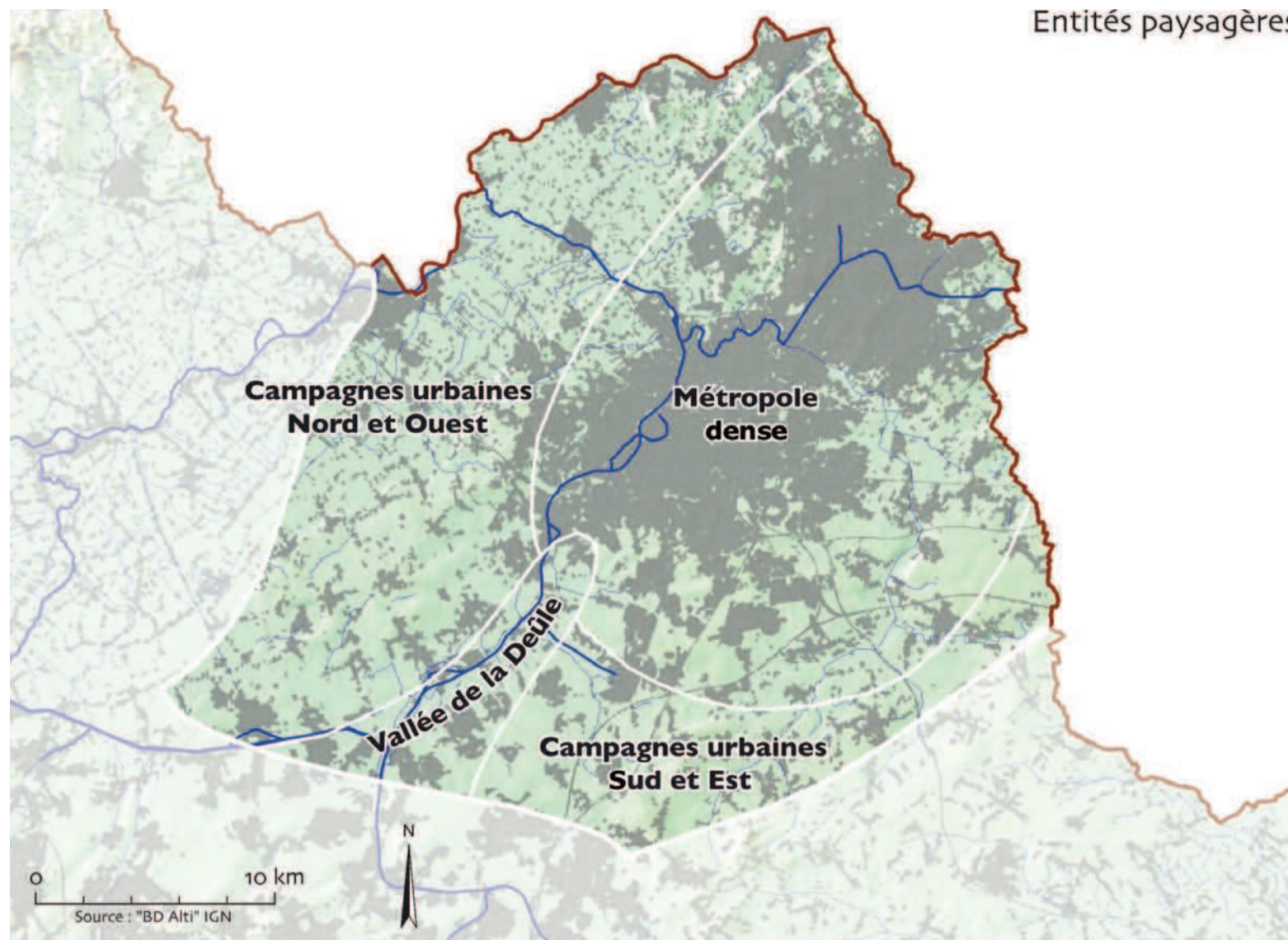


LES GRANDS BOULEVARDS

Inaugurés en 1909, les grands boulevards initient « physiquement », par la réalisation d'une épine dorsale, reliant Lille, Roubaix et Tourcoing, ce qui deviendra quelques décennies plus tard, la Métropole lilloise. Répondant aux exigences de déplacements de l'époque, les boulevards proposent un profil audacieux, inaugurant une première partition des flux automobiles, tramway et doux ...

ENTITÉS PAYSAGÈRES

Entités paysagères



Métropole dense

Les paysages de la métropole dense s'étirent sur un peu moins de vingt cinq kilomètres selon un axe principal orienté Sud-Ouest / Nord-Est. Cet axe dominant présente deux coupures transversales ; l'une géographique - autour de la vallée de la Marque, et l'autre politique : la frontière franco-belge. La vallée de la Marque, faiblement urbanisée à l'Est, conduit à un resserrement de l'agglomération, comme s'il s'agissait de la taille d'une abeille séparant Roubaix, Tourcoing et leurs périphéries de Lille et sa périphérie. De part et d'autre de ce pincement, la ville continue se présente sur une douzaine de kilomètres d'épaisseur.

Lille, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve-d'Ascq sont les quatre aînées d'une Communauté urbaine qui compte près d'une centaine de villes et villages. Si chacune de ces villes possède une identité propre, le caractère continu de l'urbanisation en présence gomme les limites culturelles ou administratives. La métropole dense constitue bien un paysage unique, déclinant de manière sans cesse renouvelée ses grandes unités de composition : Grand' Places minérales, tissus urbains mixtes mêlant maisons bourgeoises et maisons ouvrières, usines imposantes disséminées, quartiers en recomposition, grands boulevards unificateurs, faubourgs interminables, rues commerçantes colorées, jardins introvertis et donc invisibles... Villeneuve-d'Ascq fait figure d'exception, avec son urbanisme des années 70, verdoyant et labyrinthique.

Pour appréhender l'ampleur métropolitaine, le tramway ou la bicyclette s'impose. Seul ce mode de transport est à même de révéler la réalité d'une topographie bien plus chahutée qu'il n'y paraît aux automobilistes pressés. Les canaux sont également de merveilleux supports de découverte.

Campagnes urbaines Nord et Ouest

Les campagnes du Nord et de l'Ouest de la Métropole s'étendent sur un axe Sud-Ouest/Nord-Est de plus de 30 kilomètres de long entre La Bassée et la frontière franco-belge. Cette orientation

correspond à celle du bombement des Weppes et des vallées de la Deûle et de la Lys. Les relations entre ville et campagne sont plus complexes dans cette entité paysagère qu'au Sud de la Métropole. Au-delà des effets «taches d'huile» de l'agglomération dense qui diffuse au Nord de la RD710 et au Nord/Ouest de l'A22, il existe en effet dans cette entité un réseau de villes isolées petites et moyennes. Ces dernières - La Bassée, Armentières, Quesnoy-sur-Deûle, Comines, Linselles, Halluin... - sont suffisamment éloignées des paysages de la Métropole dense pour bénéficier d'une certaine autonomie dans les perceptions. La campagne possède ici une assez grande homogénéité basée sur la ferme isolée et des reliquats bocagers plus ou moins nombreux. Au sein de cette campagne finalement bucolique, mêlant champs et prairies, des nuances apparaissent : relief et boisements dans le Ferrain de l'extrémité Nord-Est, prairies inondables dans le lit majeur de la Lys, champs plus nombreux sur les hauteurs toutes relatives des Weppes...

La RD945 permet de découvrir la vallée de la Lys en la longeant passant, au-delà d'Armentières, d'ambiances plutôt rurales à des ambiances plus urbaines. Pour ce qui est des Weppes ou encore de cette campagne prise en sandwich entre métropole dense et vallée industrielle de la Lys, l'errance paraît la plus appropriée. À pied, à vélo ou encore à cheval, une certaine douceur se révèle toujours ponctuée de surprises : un fort, un quartier chic, un canal, une ferme entièrement rénovée ou une autre encore en activité, un bois, une petite zone de marais, etc.

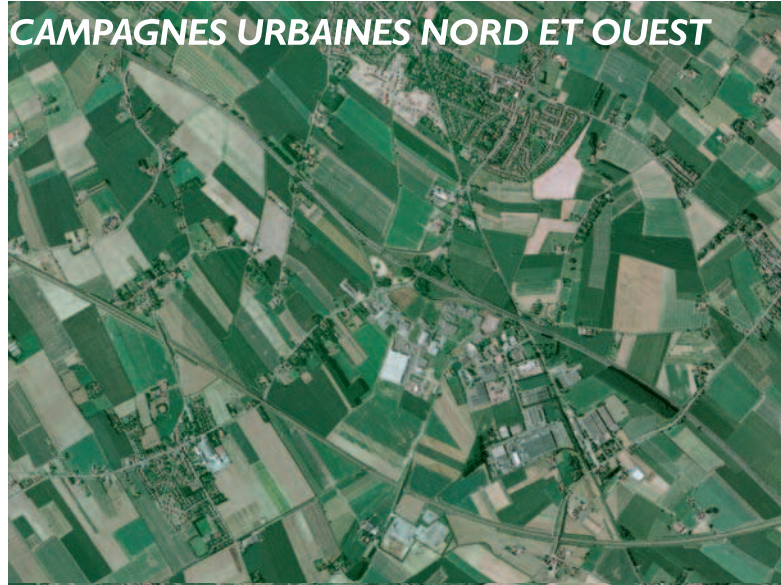
Campagnes urbaines Sud et Est

Les campagnes du Sud et de l'Est de la Métropole s'étendent de Seclin à la frontière franco-belge sur une vingtaine de kilomètres d'Est en Ouest et moins de dix kilomètres du Nord au Sud. Cette entité assemble les paysages complémentaires du plateau du Mélandois et de la vallée de la Marque. Avec une attention extrême, il est possible d'identifier aux confins orientaux de l'entité,

- Un quatuor de villes aux identités individuelles fortes.
- Des paysages urbains structurés par les grands boulevards historiques reliant les trois polarités principales.
- Des campagnes dominées par des paysages «post-bocagers» et «néo-urbains»...
- Des paysages ruraux structurés par les trois vallées, Deûle, Lys, Marque.
- Un principe de mixité qui s'applique à toutes les échelles - de l'ilot à l'entité paysagère.
- Une convergence d'infrastructures de transport, qui donne une grande «visibilité» aux paysages métropolitains.

ENTITÉS PAYSAGÈRES

CAMPAGNES URBAINES NORD ET OUEST



LYS TRANSFRONTALIÈRE



CAMPAGNES URBAINES SUD ET EST



VALLÉE DE LA DEÛLE



ENTITÉS PAYSAGÈRES

au contact avec la frontière - de Leers à Baisieux - des paysages encore différents, marqués par les affluents de l'Escaut.

Les paysages des campagnes urbaines du Sud et de l'Est de la métropole s'organisent comme une succession de «doigts» urbains et de «pénétrations rurales» décrivant ainsi une limite sinueuse entre la ville dense et sa déclinaison périurbaine. Ainsi, une continuité urbaine s'organise, le long de la RD549, entre le faubourg d'Arras et Seclin, intégrant des quartiers de Wattignies et la zone industrielle de Seclin. L'urbanisation de Villeneuve d'Ascq compose également une «entrée urbaine en campagne» déclinée d'une manière cependant beaucoup moins dense le long de la RD941 en direction de Tournai. Comme cela a déjà été évoqué, la vallée de la Marque pénètre très profondément dans la ville, arrêtée comme par une digue par le Grand Boulevard reliant Lille à Roubaix. Dans une certaine mesure, l'importance du nœud d'infrastructures du Sud de la Métropole (échangeurs A1/A27/A23 et nœud ferroviaire) génère une zone au statut ambigu, où demeure des traces agricoles.

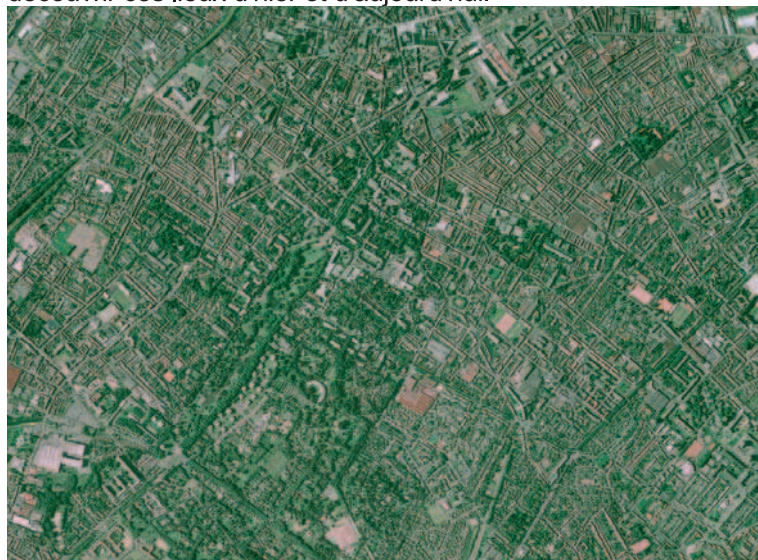
La RD549 évoquée plus haut témoigne de ce déplacement des limites de la ville qui est l'objet de la thématique transversale des paysages de la Métropole. À l'autre extrémité, errer entre Toufflers et Chérenghem permet de découvrir des paysages proches de ceux de Pévèle. La vallée de la Marque quant à elle mérite d'être découverte à la vitesse du piéton ou du cycliste, ce qui est plus aisé à proximité de Villeneuve-d'Ascq.

Vallée de la Deûle

L'entité paysagère de la vallée de la Deûle ne reprend qu'une partie de son cours, de sa sortie du bassin minier, quelques kilomètres avant la confluence avec le canal de La Bassée, à son entrée dans l'entité paysagère de la métropole dense, à Haubourdin. Sur une petite quinzaine de kilomètres, la vallée imprime sa faible empreinte entre les Weppes au Nord et le Carembault au Sud.

La Deûle est un canal majeur dans l'histoire de la métropole, qu'il relie d'abord à la Lys et donc à La Flandre, puis au bassin minier, mais aussi à Paris et donc à la France. La Deûle est ainsi le canal de l'ouverture : ouverture commerciale et économique, mais aussi ouverture culturelle avec le Parc de la Deûle et son jardin Mosaïc. Pourtant, les paysages de la vallée de la Deûle ne sont que modestie. Les villages s'égrènent de part et d'autre du canal, respectant le plus souvent une certaine distance, évitant l'étroit marais qui l'accompagne. Dans ces marais, les strates de l'histoire des lieux se succèdent, s'emmêlent : des usines, des masures, des ruines, des petits châteaux ou des belles demeures, des collines de boues de dragage, des bois, des prairies, des jardins aménagés, des étangs, des lignes à haute tension, des pêcheurs, des promeneurs, des chasseurs, des bateliers du dimanche coulent au fil de l'eau.

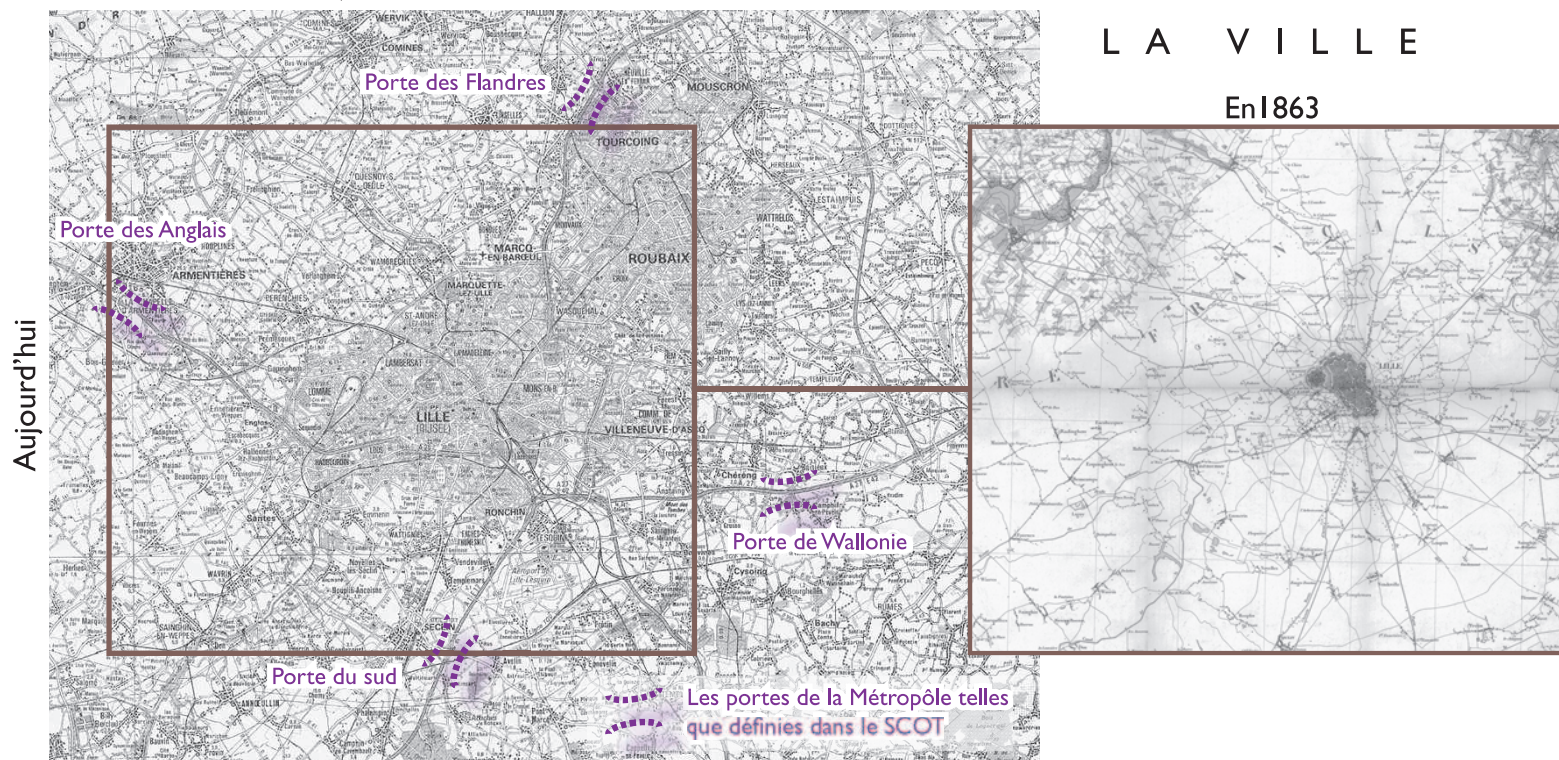
Les aménagements du Parc de la Deûle tissent un lien entre les habitants et apparaissent comme les meilleurs supports pour découvrir ces lieux d'hier et d'aujourd'hui.



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

LA VILLE

En 1863



La Porte des Anglais



Le Poste Frontière



La Porte de Paris



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

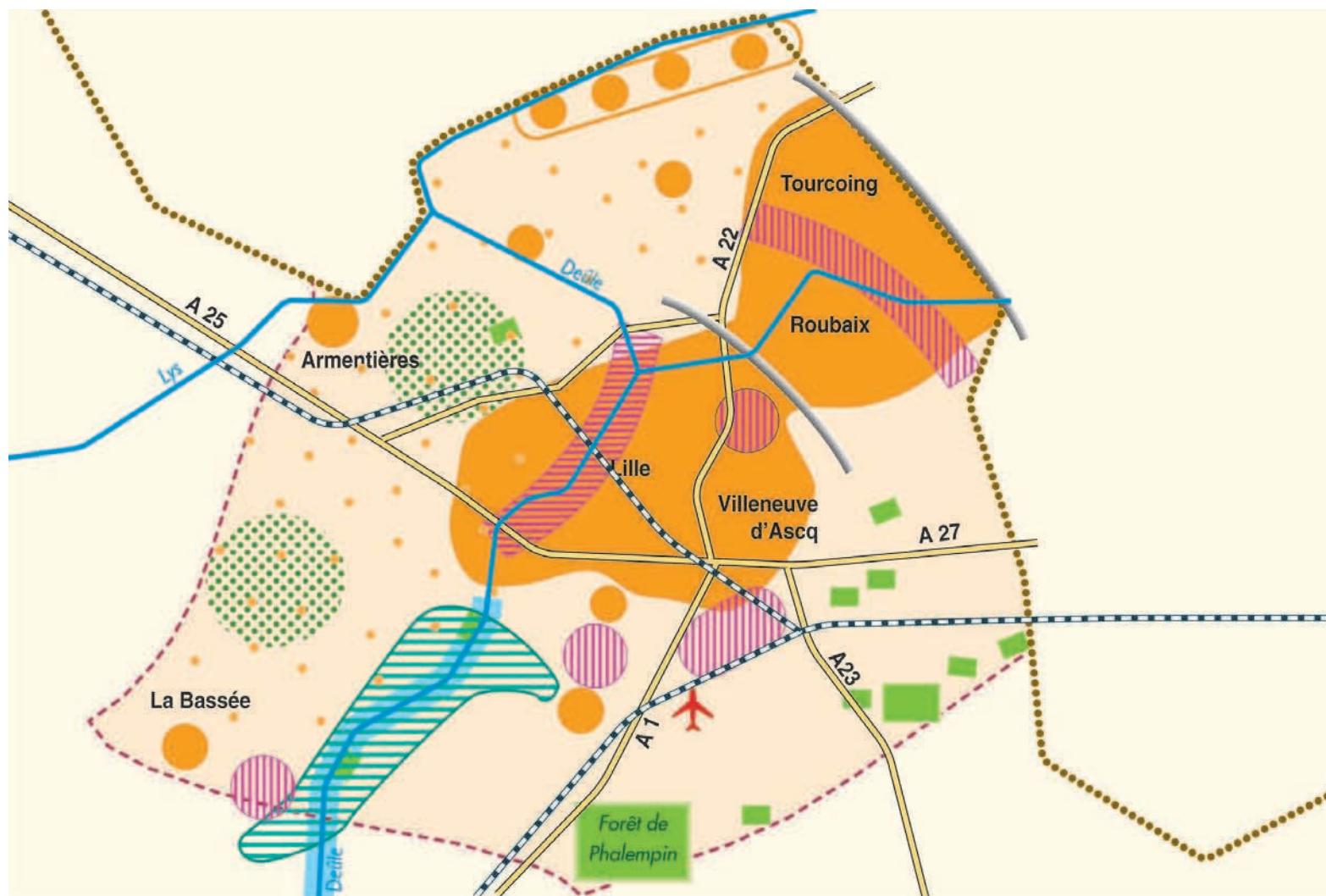
Comme de nombreuses agglomérations, la Métropole lilloise possède ses strates successives de croissance, telles les cernes d'un arbre coupé. L'évolution de la Métropole ressemble à une gigantesque et interminable opération d'agrégation du nouveau à l'ancien, ou la notion de porte, sans cesse revisitée, apparaît comme un leitmotiv. Curieusement, si ces portes visaient en principe à fermer la ville pour la protéger de l'extérieur, elles ont toujours constitué des espaces d'interface et d'échange, jusque dans leurs avatars contemporains. Ainsi, les portes de la place forte ouvraient sur des faubourgs qui étaient d'intenses lieux de commerce, d'un commerce plus libre, plus mobile et plus fugace que celui du centre-ville. Si l'on considère que les nouvelles portes de la ville sont désormais les zones commerciales construites dans les champs, dans ces espaces que l'on qualifie d'ailleurs «d'entrées de ville», cette fonction d'échange est maintenue, préservant également son caractère populaire. Les limites de la ville semblent toujours devoir être dépassées, avec des épisodes de croissance plus ou moins fulgurante. Les enceintes d'hier étaient solides, défensives ; mais, elles tombèrent néanmoins, libérant «une poussée urbaine». L'étoile un peu étriquée autour de la citadelle militaire a cédé la place à une conurbation industrielle, qui s'est épanouie en communauté urbaine d'abord et en Métropole aujourd'hui. Les nouvelles portes de la ville doivent donc - encore et toujours - être considérées comme des espaces d'interface et d'échange avec ce qui n'est pas «la ville» et donc avec «les» voisinages.

Sur le plan de leur fonction symbolique dans le tissu urbain, ces lieux sont en marge, ils souffrent d'une image souvent négative comme pour un paysage refoulé : on y va, on y

vit, mais on n'en parle pas. En ce sens, le parallèle peut encore être effectué avec les faubourgs historiques, qui ne bénéficiaient guère d'une image positive. Ces lieux sont des espaces de brassage social, tout le monde s'y retrouve, pour s'encanailler ou faire des affaires hier, pour y faire ses courses aujourd'hui. Force est de constater que les centres commerciaux d'aujourd'hui rassemblent toutes les populations d'un territoire, celles du centre comme celles de la périphérie et aussi celles des campagnes lointaines... Ils constituent en ce sens des lieux uniques de convergence, et méritent donc le nom de portes ! Tout habitant du Nord - Pas-de-Calais est un urbain, la région tout entière est une ville... La voiture nous libère et permet l'explosion du fait urbain, des lieux de pratiques urbaines et des valeurs de la ville. Ce discours de la fluidité permet peut-être de se passer à peu de frais de politiques volontaristes pour ces espaces, regardés comme un mal nécessaire le long des principales voies d'accès au centre patrimonial. Ces «nouvelles» portes sont bel et bien devenues des lieux de pratiques urbaines, dont les parkings s'animent parfois y compris le dimanche.

Comme les faubourgs d'hier font aujourd'hui partie intégrante de la ville, une pareille absorption est prévisible pour les néo-faubourgs composés de hangars et d'hypermarchés noyés dans des parkings...

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...





NATURES EN VILLE

Longtemps, la Métropole lilloise a été stigmatisée pour son manque d'espaces verts par habitant. Il suffit de se promener autour de la Citadelle un matin de printemps pour mesurer ce que «surfréquentation» signifie. Lentement, les choses changent. Avec la création du Parc de la Deûle par exemple, mais aussi avec l'évolution des pratiques de loisirs qui n'hésitent pas à s'éloigner des centres urbains.

...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Renouveler la ville, maîtriser et organiser la croissance urbaine, renforcer les axes urbains majeurs, s'appuyer sur la diversité de la trame urbaine, transformer l'image de la ville par la qualité urbaine, voici quelques unes des orientations stratégiques du Schéma de Cohérence Territoriale approuvé en décembre 2002. Ces orientations apparaissent comme un véritable projet paysager dans un contexte de forte tension foncière entre les différents modes d'usage des sols. En effet, dans une métropole de premier rang au niveau national, où les terrains sont fertiles et où l'agriculture demeure très active, quels doivent être les principes locaux d'un développement urbain durable ? Longtemps, la ville a poursuivi son extension envahissant les espaces ruraux séparant les grands pôles de la conurbation, s'étalant au delà des faubourgs, gagnant les campagnes le long des routes et des canaux, puis des autoroutes. Si les grands boulevards composent la colonne vertébrale de la métropole, l'expansion urbaine rayonne dans toutes les directions. Les fortes densités de la ville du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle ont cédé la place aux zones pavillonnaires, que rien ne semble arrêter, ni les labours les plus prospères, ni les zones les plus humides. Il existe dès lors un véritable enjeu à inventer la ville de demain en renouant avec les éléments majeurs de la culture urbaine métropolitaine, tout en intégrant le meilleur des attendus contemporains, en matière de développement durable en particulier. La capacité des collectivités à diminuer sa «surconsommation» foncière et donc à maintenir des espaces non bâtis est aussi l'occasion de préserver les ancrages territoriaux de la métropole nordiste. Ces espaces «ouverts» ne doivent pas être uniquement les lieux d'expression d'une nostalgie d'un autre âge, lorsque la campagne nourrissait la ville qui

nourrissait la campagne. La valeur urbaine des espaces non bâtis est aussi forte que celle des espaces bâtis. L'agriculture périurbaine, les parcs urbains qui mêlent des lieux infiniment aménagés et des espaces laissés libres, les espaces naturels protégés, l'agriculture sur champs captant, les forêts et les bois, les rivières et les canaux, etc. sont des espaces riches biologiquement et des producteurs de richesses économiques, mais aussi sociales.

Partout, «dedans» comme «dehors», dans les centres les plus denses comme dans les secteurs les plus reculés des campagnes métropolitaines, les paysages changent. Ici, la ville se recompose sur elle-même, des quartiers sont transfigurés, des objets architecturaux apparaissent, des itinéraires se modifient au rythme de moyens de transports collectifs nouveaux. Là, les villages modifient les formes de leur développement urbain, des parcs sont aménagés, des itinéraires de promenade balisés. Le rayonnement national, mais aussi international de la métropole est devenu manifeste au cours de la dernière décennie. Un véritable volte-face d'image a été effectué entre TGV, événements culturels, rayonnement universitaire, développement économique, mais aussi démographique de la métropole. La fin douloureuse de la période postindustrielle semble révolue et le territoire métropolitain semble résolument tourné vers l'avenir. Limitées hier aux vues de ses Grand' Places, les images que la métropole livre d'elle-même sont sans cesse plus nombreuses et plus diversifiées, révélant toute sa modernité, sa créativité. Du point de vue des paysages, un des enjeux tient à la mise en relation des espaces paysagers identitaires les uns avec les autres, et le Parc de la Deûle témoigne d'une mise en œuvre opérationnelle de cet attendu.